

## Notes pour l'Homélie

Paroisse Sainte Denys de Vaucrosson  
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 11 janvier 2015    Baptême du Seigneur    Année B  
Is 55, 1-11    1Jn 5, 1-9    Mc 1,7-11

Le baptême reçu par Jésus n'est pas le baptême que Jésus nous donne. Le baptême que Jésus a reçu, c'est-à-dire le baptême que Jean-Baptiste lui a donné, est un acte d'humilité et de pardon des péchés en vue de l'arrivée imminente du Royaume de Dieu. Jésus n'a pas besoin de ce baptême-là. Pourtant, il a voulu le recevoir afin d'accomplir à la perfection la loi religieuse d'Israël. Lui qui est le fondement de la Loi religieuse, n'a pas voulu être au-dessus d'elle ni en dehors d'elle. Il s'y est soumis. En s'y soumettant, il l'a portée à sa perfection. Or, la perfection de la Loi, c'est l'amour !

Nous avons reçu, nous, non pas le baptême de Jean-Baptiste, mais le baptême absolu, définitif, celui qui nous est donné par le mystère pascal. Nous avons été plongés non pas dans le Jourdain, mais dans la mort et la résurrection de Jésus. « *Bien aimés – écrit St Jean dans la seconde lecture d'aujourd'hui – celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu.* » (1Jn 5,1)

Par notre foi en Jésus, fils de Marie et Fils de Dieu, nous sommes nés à l'amour. Notre profession de foi en Jésus, Christ, mort et ressuscité pour tous les hommes, nous rend vainqueurs du monde avec le Christ, grâce au Christ, dans le Christ. Car l'amour du Christ, au final, est plus fort que la haine des hommes.

Si j'insiste sur ce point, c'est à cause des événements tragiques que nous venons de vivre. Je n'oublie pas les événements tragiques du reste du monde ; je n'oublie pas, en particulier, ce que subissent nos sœurs et nos frères chrétiens du Moyen Orient. Mais comment lire l'épître de St Jean sans penser à ce qui s'est passé dernièrement à Paris et en banlieue ? Et comment accepter d'être nés à l'amour - celui qui nous vient de Dieu - si nous rejetons immédiatement et définitivement l'amour pour nos ennemis ?

Je précise tout de suite quelques éléments. Je ne lis pas Charlie hebdo, et ne souhaite pas m'abonner. Je reconnais la liberté d'expression, car cette liberté ne se divise pas ; si je la revendique pour l'Eglise, je la reconnais pour autrui. Je pense seulement qu'il faut avoir la sagesse de s'autocensurer. Quoi qu'il en soit de la teneur du journal, j'ai apprécié que le glas de Notre Dame sonne avant-hier à midi, car on s'incline devant ceux qui sont tombés. De cœur, je m'associe à la marche d'aujourd'hui.

Autre élément à préciser : au fond de moi, j'ai approuvé la recherche des meurtriers. Je me réjouis de la libération des otages, je salue ceux qui sont blessés ou tués. Je ne peux me réjouir de la mort de leurs bourreaux, car on ne se réjouit pas de la mort d'un homme ; je regrette qu'ils ne puissent pas comparaître devant la justice et recevoir le châtement de leur crime. Car ils ont été nos ennemis.

Tout ceci étant précisé, comment, dans de telles circonstances, ressembler au Christ?  
De quelle manière aimer ces ennemis là ?

D'abord en priant pour eux. Nous avons prié pour les victimes et pour les forces de l'ordre; avons-nous prié pour les bourreaux ? Avons-nous prié pour demander au Seigneur de nous aider à regarder ces hommes comme lui-même les regarde, c'est-à-dire en faisant la distinction entre l'acte criminel et la personne qui a commis cet acte ? Le Seigneur sait que malgré l'inhumanité dans laquelle sont tombés ces

tueurs, demeure toujours en eux, même si c'est ignoré d'eux, une parcelle divinement humaine. Si notre société gardait, même de loin, une trace de l'esprit du christianisme, elle devrait tout mettre en œuvre pour que les peines subies – la prison en particulier - deviennent un temps de reconstruction de la personnalité et non une école perfectionnée du crime.

Par notre baptême, nous avons été unis définitivement au Christ ; nous ne sommes donc pas totalement démunis devant ceux qui frappent. D'abord, nous avons l'arme de la prière d'intercession. Ensuite, nous sommes appelés à partager le regard que le Christ porte sur tout homme, un regard qui ne désespère jamais de l'être humain.

Prier pour nos ennemis n'est pas aisé ; une telle prière nous mène à une situation paradoxale : si nous demandons au Seigneur d'aider les criminels à changer, nous ne pouvons pas ne pas demander à changer nous-mêmes. Osons demander un regard qui ne soit ni d'excuse, ni de rejet définitif, mais un regard qui sache découvrir la part de beauté qui subsiste dans le cœur d'un criminel. Si nous n'avons pas cette qualité de regard, nous n'avons rien à dire d'autre que ce que dit la société. Il est vrai que le langage d'un disciple du Christ est une position qui l'écartèle entre le souhait du châtement nécessaire et l'espérance de la conversion du coupable; mais il n'a jamais été écrit qu'il était facile de pardonner. Le Christ y a laissé sa vie !

N'est-il pas trop facile de dire tout cela dans la mesure où l'on n'est pas de la famille de ceux qui ont été massacrés ? En effet, si j'étais dans ce cas, je pense qu'il me serait difficile, sinon impossible, de pardonner. Il est possible que, parmi vous, certains soient des amis ou des connaissances des victimes. Mais ce n'est pas le cas de la plupart d'entre nous ; alors, à côté de la prière pour les bourreaux, il est d'autant plus nécessaire de prier pour ceux qui sont si blessés qu'ils ne peuvent plus prier. Voilà pourquoi, d'ailleurs, nous le faisons pour les chrétiens du Moyen Orient ; nous ne pouvons pas pardonner à leur place ; mais nous pouvons, et nous devons, prier avec eux s'ils le peuvent, ou pour eux si la dureté de leur vie a tari en eux la source de la prière. S'ils ne peuvent plus invoquer le Seigneur, faisons-le pour eux.

*« Cherchez le Seigneur, tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. » (Is 55, 6-7)*

Jean-Paul II est allé visiter Ali Agça dans sa prison ; il a fait œuvre de baptisé.

Le Pape François a prié pour tous ceux qui ont été frappés à Charlie hebdo. . Mais il a aussi appelé à prier (je cite) *« pour les personnes cruelles, afin que le Seigneur convertisse leur cœur. »* En disant cela, il a fait œuvre de baptisé.

En cette fête du baptême du Christ, quelle est la place du pardon dans notre vie de baptisés ?

Normalement, pour un chrétien, baptême et pardon marchent main dans la main.